
Frédéric Sonntag

Benjamin Walter



éditions
THEÂTRALES

Benjamin Walter

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

George Kaplan, 2012

Chez d'autres éditeurs

Disparu(e)(s), Théâtre Ouvert, collection « Tapuscrit », 2003

Intrusion, Théâtre Ouvert, collection « Tapuscrit », 2004

Toby ou le Saut du chien, Théâtre Ouvert, collection « Tapuscrit », 2007

Sous contrôle, L'Avant-Scène Théâtre, n° 1263-1264, « Prises d'auteurs », 2009

Frédéric Sonntag

Benjamin Walter

éditions

THEATRALES

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création de la collection : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.

© 2017, éditions Théâtrales,
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-738-8 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : © Frédéric Sonntag.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Benjamin Walter*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD (www.sacd.fr). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

*À Amandine, Clovis, Emmanuel, Fleur,
Jérémie, Lisa, Marc, Simon, Paul,
Thomas, Bertrand, Manuel, Raphaël,
Marc, Hanna, Jessica, Émilie, Claire, Carol*

À Cécile

À Benjamin

Personnages

FRÉDÉRIC (1) (2) (3) (4)*

LE DIRECTEUR DE THÉÂTRE

LA FILLE AU NUMÉRO MASQUÉ

*Des invités à une soirée costumée ***

FLEUR

LISA

AMANDINE

JÉRÉMIE

CLOVIS

SIMON

PAUL

RAPHAËL

EMMANUEL

MARC

L'OFFICIER DE POLICE FINLANDAIS

THOMAS SCHUMANN, *universitaire allemand spécialiste d'Aby Warburg*

UN SDF À BERLIN, DIT « LE CHIFFONNIER »

LE COMMISSAIRE DE POLICE À PRAGUE

*Deux officiers de police à Prague ***

L'HOMME À LA TÊTE DE CORBEAU

LE MEC DU TRAIN BERLIN-PRAGUE

LA FEMME À LA GARE DE ŠTÚROVO

LE TYPE QUI DISTRIBUE DES FLYERS À LA GARE DE SARAJEVO

*Des passants avec parapluie à Sarajevo ***

LE JEUNE BOSNIAQUE À SARAJEVO

LE CORBEAU, *leader du groupe de rock Odradek*

LE COCHON, *membre du groupe de rock Odradek*

*Deux autres membres du groupe de rock Odradek ***

*Des spectateurs du concert du groupe de rock Odradek ***

JOVAN PETROVIĆ, *un universitaire à Belgrade*

*Des étudiants de Jovan Petrović ***

L'HOMME À LA TENDE DANS UNE RUE D'ATHÈNES

PLUSIEURS NARRATEURS (*répliques introduites par un tiret moyen (-), à répartir entre les différents acteurs*)

* *Le rôle de Frédéric est joué à chaque chapitre par un acteur différent, voir l'explication de ce procédé scène 4 du chapitre 1.*

** *Rôles muets.*

Répartition des rôles

La pièce a été écrite pour 8 comédiens (5 hommes, 3 femmes), 1 musicien et 1 régisseur plateau, la répartition des rôles à la création était la suivante :

ACTEUR 1 : Frédéric (1) / Emmanuel / Thomas Schumann, universitaire allemand / Le type qui distribue des flyers à la gare de Sarajevo.

ACTEUR 2 : Frédéric (2) / Jérémie / Le jeune Bosniaque à Sarajevo.

ACTEUR 3 : Frédéric (4) / Clovis / Le mec du train Berlin-Prague.

ACTEUR 4 : Simon / Le cochon (membre du groupe de rock Odradek) / L'homme à la tente.

ACTEUR 5 : Le directeur de théâtre / Marc / L'officier de police finlandais / Le SDF à Berlin, dit «le chiffonnier» / Le commissaire de police à Prague / Jovan Petrović, un universitaire à Belgrade.

ACTRICE 1 : Fleur / Frédéric (3).

ACTRICE 2 : Lisa / La femme à la gare de Štúrovo / L'homme à la tête de corbeau / Le corbeau (leader du groupe de rock Odradek).

ACTRICE 3 : Amandine / La fille au numéro masqué.

MUSICIEN : Paul.

RÉGISSEUR PLATEAU : Raphaël.

Une barre oblique (/) désigne l'endroit à partir duquel les répliques se chevauchent.

Une double barre oblique (//) désigne l'endroit où la parole est coupée par une autre.

Un tiret long (—) désigne une interruption brusque de la phrase.

Prologue

Rua Coelho da Rocha 23, Campo de Ourique, 1250-088 Lisbonne,
Portugal - 07 juin 2013 - 07h23.

Devant la porte d'une maison.

FRÉDÉRIC (1).- Je suis devant le n° 23 rue Coelho da Rocha, et je me suis arrêté, et j'attends.

Je ne sais pas exactement ce que j'attends. Pourquoi j'attends.

Celui que je cherche depuis plusieurs mois est là, à quelques mètres, et je me suis arrêté pour savourer cet instant ou, peut-être, parce que cet instant me fait peur, parce que cet instant signe l'arrêt de mon périple, périple dont j'ai - ô combien de fois - désiré ardemment la fin mais auquel je redoute à présent de mettre un terme (la peur de ce qui va suivre, l'aventure terminée, la peur du vide - devant moi - à venir).

Je suis à Lisbonne. J'ai parcouru 7923 kilomètres depuis mon départ d'Helsinki, où mon périple a commencé il y a de cela plusieurs mois (même si mon périple a, plus exactement, commencé à Paris, nous y reviendrons).

7923 kilomètres à travers l'Europe.

Et mon périple touche maintenant à sa fin.

Je suis devant la porte de l'immeuble où se trouve l'appartement où se trouve Benjamin Walter.

Devant moi, la sonnette, et un bout de papier récent avec, à l'encre bleue, d'une écriture que je reconnais immédiatement, ce nom, «B. Walter», et mon doigt à quelques centimètres de la sonnette, et Benjamin Walter à quelques mètres de moi, après tant de semaines, tant de mois, l'objet de ma quête - enfin - à portée de main.

Tout au long de mon périple j'ai eu de nombreuses occasions de me figurer cet instant. J'ai eu le temps d'en écrire et réécrire une multitude de versions. Mais aucune ne ressemblait à celle-là. À la simplicité d'un nom écrit à l'encre bleu pâle - d'une écriture étonnamment scolaire - à côté d'une sonnette en laiton patinée par le temps, par les nombreux doigts avant le mien qui ont appuyé dessus, comme je m'apprête à le faire, retenant un instant mon geste, imaginant tous ces doigts avant le mien qui

ont accompli ce geste, des milliers et des milliers de doigts, et tous les fantômes de ce geste qui m'accompagnent à cet instant.

Je repense soudain au début d'*Amuleto*, ce récit de Roberto Bolaño qui commence par ces mots : « Ça va être une histoire de terreur. Ça va être une histoire policière, un récit de série noire, et d'effroi. Mais ça n'en aura pas l'air. Ça n'en aura pas l'air parce que c'est moi qui raconterai. ¹ »

Je me dis que c'est exactement comme ça que pourrait commencer le récit de mon périple, par ces mêmes paroles.

Je ne peux m'empêcher de penser que je ne saurais trouver meilleur début.

Et ce n'est sans doute pas étonnant si les mots de Roberto Bolaño conviennent si bien à qualifier mon histoire, car Roberto Bolaño est l'un des écrivains préférés de Benjamin Walter, et je ne peux m'empêcher de penser que c'est là encore un de ses tours – un des nombreux tours de Benjamin Walter, comme il m'en aura beaucoup joué tout au long de mon enquête.

Alors.

Alors, au n° 23 de la rue Coelho da Rocha à Lisbonne (le n° 23 rue Coelho da Rocha se trouve exactement en face du n° 16 rue Coelho da Rocha, où se trouve la Casa Pessoa – et je ne peux m'empêcher de penser que ce n'est, là non plus, pas un hasard), je m'apprête à sonner.

Alors, mon doigt se dirige lentement vers la sonnette de laiton patinée par le temps, et, dans ce mouvement de seulement quelques centimètres, à l'instant où – je l'imagine – mon périple s'apprête à toucher à sa fin, j'en revois – je ne peux m'empêcher d'en revoir – les événements qui en furent à l'origine.

Je revois comment tout a commencé.

Chapitre 1

« Comment tout a (vraiment) commencé... »

1.

Plusieurs acteurs.

– Benjamin Walter est un écrivain né à Bienne en Suisse en 1979. Ou encore à Ivry-sur-Seine en 1976. Ou bien à Berlin d'une mère institutrice et d'un père banquier en 1982. Benjamin Walter a souvent donné des versions différentes de sa biographie.

Quelques photos de Benjamin Walter sont projetées sur un élément du décor.

– Il a écrit principalement deux textes pour le théâtre : *D'autres que nous* et *Par-delà les ruines*, quelques courts récits regroupés sous le titre *Hurler sans bruit*, un roman inachevé, et a tenu de 2003 à 2011 un journal, qui représente la majeure partie de son œuvre et qui reste encore aujourd'hui inédit. Il a aussi composé quelques chansons.

– Benjamin Walter vivait de petits boulots, mais la plupart du temps il ne travaillait pas, il profitait de l'hospitalité de ses amis, se contentait d'un lit sur un canapé et passait le plus clair de son temps à lire, écrire, et composer des chansons.

– Lorsqu'on « google » son nom, puisque c'est ce qu'on fait avec les noms de nos jours, on les « google », n'est-ce pas, au lieu de les laisser vous hanter mystérieusement – et peut-être le ferez-vous vous aussi quand vous rentrerez chez vous, vous « googlerez » Benjamin Walter...

– Ne dites pas non, on sait que vous le ferez en rentrant chez vous...

– Ou même dès que vous sortirez de cette salle, sur vos téléphones portables...

– À moins que vous ne choisissiez au contraire de vous laisser hanter mystérieusement par le nom de Benjamin Walter, qui sait...

– Lorsqu'on « google » son nom, donc, on tombe évidemment sur l'écrivain et philosophe allemand Walter Benjamin, né à Berlin en 1892 et mort à Portbou en 1940, dans des circonstances tragiques, et on met du

temps à trouver des informations sur lui, Benjamin Walter, informations qui, il faut bien dire, ne nous apprennent pas grand-chose.

– Lorsqu'on faisait remarquer à Benjamin Walter que son nom était la symétrie exacte de celui de Walter Benjamin, il esquissait un sourire mystérieux, et répondait :

– « C'est seulement pour les désespérés que l'espoir nous a été donné. »

– Puis détournait le regard.

– À ceux qui ont eu l'occasion un jour de le rencontrer, il est apparu comme un jeune homme discret, secret, réticent à toute forme d'exposition, de mise en avant de sa personne, et comme un auteur promis à un brillant avenir.

– C'est donc assez inexplicablement qu'en juin 2011, Benjamin Walter a décidé d'arrêter d'écrire.

– Et, à cette époque, il en informait ses amis de la plus simple façon qui soit.

– « Ah, au fait, j'ai renoncé à écrire... »

– Comme s'il venait de dire :

– « Ah, au fait, j'ai arrêté de fumer. »

– Et peu de temps après, Benjamin Walter a disparu.

– Depuis le 18 juillet 2011, personne n'a eu de ses nouvelles – aucun de ses amis, personne ne sait ce qu'il est devenu.

FRÉDÉRIC (1).- J'ai eu l'occasion de rencontrer Benjamin Walter deux fois (en janvier 2006, à Lausanne, en juillet 2009, à Barcelone), je l'ai donc peu connu, et en même temps je peux dire que je l'ai bien connu, car ces deux rencontres furent à chaque fois l'occasion de longues et intenses discussions, de longues heures d'errance passées à parler (de sujets très divers), à boire (des liquides très divers) et à se taire (de façons tout aussi diverses).

– Entre février et juin 2013, Frédéric est parti à la recherche de Benjamin Walter.

On voit, projetée, une carte de l'Europe avec un tracé qui relie Helsinki à Lisbonne en passant par : Copenhague, Svendborg, Hambourg, Berlin, Prague, Belgrade, Athènes, Rome, Portbou, Barcelone.

– Son périple l’a conduit d’Helsinki à Lisbonne et lui a fait traverser une grande partie de l’Europe.

FRÉDÉRIC (1).– Je suis parti percer le mystère de Benjamin Walter. J’avais besoin de comprendre pourquoi un auteur que je trouvais si brillant, si doué, un auteur qui semblait si parfaitement incarner la littérature, pourquoi cet auteur avait renoncé à écrire...

- Et surtout : pourquoi il avait disparu, et où, et ce qu’il était devenu.
- Que devient-on quand on renonce à écrire ?
- Pourquoi renonce-t-on ?
- Est-ce que renoncer est un renoncement ?
- Qu’est-ce que tu veux dire ?
- Je veux dire : n’y a-t-il pas une forme de protestation dans le renoncement ? Est-ce que renoncer n’est pas une façon de refuser de participer à la mascarade ambiante ? Est-ce qu’il ne vaut pas mieux rester en dehors de tout ? Est-ce qu’il ne vaut pas mieux se tenir à l’écart ? Est-ce qu’il ne vaut pas mieux disparaître ?
- Telles étaient les nombreuses questions qui t’obsédaient.
- Car c’était devenu une obsession.

FRÉDÉRIC (1).– Oui, c’était devenu pour moi une obsession. Le cas de Benjamin Walter. Son renoncement. Sa disparition.

- Peut-être, aussi, pour une autre raison...
- Oui, peut-être la disparition de Benjamin Walter t’obsédait-elle aussi pour une autre raison...

FRÉDÉRIC (1).– Parce que son absence, ce vide qu’il avait laissé, produisait en moi tout un faisceau de devenirs possibles. Dans ma tête s’agitait toute une multitude d’histoires possibles sur ce qui était arrivé à Benjamin Walter.

- Et peut-être, encore, pour une tout autre raison...

FRÉDÉRIC (1).– ...

- Parce que tu avais une dette envers Benjamin Walter.

FRÉDÉRIC (1).– Oui, et c’est pour cela aussi peut-être que cette disparition m’obsédait, parce qu’elle signifiait que je ne pourrais jamais avoir l’occasion de m’acquitter de cette dette.

- Tu es donc parti à sa recherche.

FRÉDÉRIC (1).- Mais commençons par le début.

- Oui, commençons par là où tout a commencé.

2.

- Tout a commencé par un rendez-vous avec un directeur de théâtre.

Quelque part en banlieue parisienne, France - 11 février 2013
- 15h27.

Dans le bureau d'un directeur de théâtre.

LE DIRECTEUR DE THÉÂTRE.- Bon, alors, je vous écoute, c'est quoi votre projet ?

FRÉDÉRIC (1).- C'est-à-dire que... nous en avons déjà parlé, vous vous souvenez, vous vous étiez engagé à le produire.

LE DIRECTEUR DE THÉÂTRE.- (*ne se souvenant pas du tout*) Oui oui, je me souviens très bien, qu'est-ce que vous croyez, mais... rappelez-moi quand même un peu de quoi il s'agit...

FRÉDÉRIC (1).- Il s'agit d'une sorte d'hommage à des auteurs qui me tiennent particulièrement à cœur : Enrique Vila-Matas, W. G. Sebald et Roberto Bolaño, et ce que je voudrais faire c'est //

LE DIRECTEUR DE THÉÂTRE.- Attendez, je vous arrête tout de suite, on va s'épargner une perte de temps inutile. Voilà, donnez-moi trois mots...

FRÉDÉRIC (1).- Trois mots ?

LE DIRECTEUR DE THÉÂTRE.- Oui, résumez-moi votre projet en trois mots...

FRÉDÉRIC (1).- Je ne sais pas, c'est – ce n'est pas évident... Je dirais... En fait je ne crois pas que ce soit possible de résumer en trois mots ce projet, je crois que c'est plus complexe que ça.

LE DIRECTEUR DE THÉÂTRE.- Oui, mais ce serait appréciable que vous essayiez quand même...

Frédéric Sonntag

Benjamin Walter

Juin 2011 : Benjamin Walter, jeune écrivain dont l'œuvre fascine autant que sa personne, creuse son propre mystère en renonçant subitement à l'écriture et en disparaissant sans laisser d'adresse. 2013 : Frédéric Sonntag se lance sur ses traces en parcourant l'Europe d'Helsinki à Lisbonne, en passant par Berlin, Prague et Sarajevo... Cette enquête policière mâtinée d'autofiction brouille les pistes et devient une quête existentielle et littéraire.

Benjamin Walter se lit comme un hommage vivant et vivifiant à la littérature, l'Europe, les bibliothèques, la subversion par la culture et joue avec la notion de théâtre dans le théâtre : le metteur en scène/auteur, personnage du texte, écrit sa pièce en même temps qu'il voyage. Ses comédiens attendent leur partition, subissent les affres de la création et collaborent finalement, entre rêve et réalité, à la construction de l'œuvre. Avec humour et références littéraires universelles, Frédéric Sonntag propose un texte de théâtre total.



ISBN : 978-2-84260-738-8 | 18 €



www.editionstheatrales.fr